



À l'occasion du Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale, qui se tiendra le 1<sup>er</sup> mai à Arras, dans le Pas-de-Calais, et dont l'Humanité est partenaire, l'association Colères du présent a invité les écrivains Roberto Ferrucci et Patrick Varetz, ainsi que

la photographe Claire Fasulo à jeter un regard personnel sur le bassin minier, son paysage et ses habitants. Regards croisés et chemins de traverse de trois auteurs qui seront présents, avec des dizaines d'autres, à ce salon. 1/6

**COLERES  
du  
PRESENT**

LE BASSIN MINIER VU PAR...

# Raconter un territoire, entre passé et présent

Notes sur carnet et notes visuelles ne portent pas seulement en elles le récit d'un regard, elles racontent, presque comme s'il s'agissait d'un journal intime.

C'est depuis que j'ai commencé à écrire que j'étudie (j'étudie des récits, des enquêtes, des essais), que j'interroge les gens (j'ai interrogé professeurs, écrivains, lecteurs, journalistes) et que je ne cesse de me demander quelle serait la façon la plus adaptée, la plus efficace, de prendre des notes pour ensuite rédiger un texte. En particulier, comme dans ce cas-là, un texte lié à un territoire, à son histoire, ses habitants, sa politique, ses contrastes entre passé et présent. Comment raconter un territoire qui, depuis des années, voit triompher le Front national ? Qu'est-ce que je peux dire de nouveau sur cette région qui a vécu de l'exploitation minière, laquelle consistait surtout à exploiter les hommes qui y travaillaient au sacrifice de leur santé et, souvent, de leur vie ? Est-ce que j'arriverai à rendre la multiplicité et la complexité de ce croisement, depuis des générations maintenant, de différentes nationalités ?

Notre première approche de la prise de notes se fait à l'école : le maître parle, nous notons ses paroles, nous apprenons peu à peu à tamiser l'essentiel, à mettre de côté les significations, conservant celles qui nous permettront, plus tard, d'interpréter sa pensée, sa vision. Mais, avec le passage des années, malgré les lectures et les études sur ce thème, nous affinons une méthode qui en définitive nous est entièrement personnelle, unique, inimitable. Il suffit d'avoir vu ne serait-ce que quelques expositions montrant des archives d'écrivains (comme par exemple celle qui a été récemment consacrée à Jean Echenoz par le Centre Pompidou) ou bien – avec un peu plus de chance – d'avoir eu la possibilité de feuilleter des carnets chez l'un d'eux ou, encore mieux, de les avoir vus directement à l'œuvre. Chacun a ses manies propres que je qualifierais d'« objectives » (un certain type de carnets, de telle dimension, avec tel papier, puis tel type de stylo, crayon ou stylo-plume), des manies qui à leur tour se reflètent sur les pages, lesquelles sont à carreaux, blanches ou à lignes, et sur les mots, à la calligraphie minuscule, toute serrée, ou plus ample, aérée, des notes souvent incompréhensibles pour le lecteur ou, plus rarement, des textes déjà prêts à être recopiés. Enfin, il y a aussi ceux qui ne prennent pas vraiment de notes et utilisent seulement ce qu'ils ont gardé en mémoire, conscients que s'il ne demeure que « cela », c'est seulement « cela » qui mérite d'être raconté.

Depuis quelques années, cependant, en plus des moyens classiques de prise de notes, il en est apparu un nouveau, sans aucun doute pratique, fonctionnel. Tout le monde ne l'utilise pas, mais, pour ma part, j'en abuse peut-être un peu. Aujourd'hui, nous pouvons facilement ajouter des images aux paroles.



Les terrils de Loos-en-Gohelle. Roberto Ferrucci



Francine Bojard

**Par Roberto Ferrucci**  
Écrivain,  
journaliste et  
traducteur.

Nous avons tous un smartphone constamment à disposition, nous faisons tous des dizaines de photos par jour, certains les postent en temps réel sur les réseaux sociaux, d'autres les prennent sans même s'en rendre compte. Ainsi, pour un reportage comme celui-ci, dans le bassin minier, où je me rends pour la première fois, où le temps mis à ma disposition pour voir, observer, écouter, réfléchir sera compté, les notes visuelles jouent un rôle central. Bien entendu, j'aurai sur moi mon carnet (je les fais faire sur mesure

par un artisan de la province de Trévise) et mon stylo (en ce moment un Bic Caran d'Ache). Du reste, je le savais depuis le

début, quand François Annycke (président de l'association Colères du présent) me l'a proposé, et ce n'est pas un hasard si nous avons décidé d'appeler les ateliers que je devais animer dans cette région, précisément, « Notes visuelles ».

## Photos, vidéos, enregistrements deviennent une espèce de ralenti

Quand je n'ai pas le temps de m'arrêter pour écrire ou décrire ce que je vois ou sens, là où on ne fait que passer, apercevant peut-être des choses par la vitre d'une voiture et qu'on n'a pas le temps d'ouvrir son carnet et de prendre son stylo, les clichés en rafale, une vidéo ou simplement un enregistrement audio sont d'une aide précieuse, surtout si on revient dessus immédiatement, si on les organise le soir même, dès le retour ; photos, vidéos, enregistre-

ments deviennent alors une espèce de ralenti où l'on retrace le parcours de la journée et, à ce moment-là, oui, alors, on peut l'écrire et la décrire.

Mais ces notes visuelles ne portent pas seulement en elles le récit d'un regard, elles racontent, presque comme s'il s'agissait d'un journal intime. Comme par exemple la photo du magnifique arc-en-ciel sur la pelouse verte du parc mémorial canadien : si je regarde les données Exif, elles me disent que je l'ai prise à Givenchy-en-Gohelle, le 13 novembre 2017, à 16 heures, 15 minutes, 31 secondes, qu'elle fait 4 032 pixels sur 3024, sans compter les données de longitude et de latitude, les valeurs d'exposition, de luminosité et bien d'autres. On peut construire une histoire à partir de ça. Les histoires qui me sont arrivées dans la région du bassin minier. ●